

La vieillesse : non un ghetto, mais une chance à saisir!...

Autor(en): **Seifert, Kurt**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **PS info : nouvelles de Pro Senectute Suisse**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-789453>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

fantine et de jeunesse consacrés aux grands-parents, à la vie des personnes âgées et à l'avance en âge. Il poursuit deux buts :

- encourager les auteurs à faire acte de créativité autour de la vieillesse, afin que les plus jeunes puissent la découvrir et la comprendre au contact des autres générations ;
- dans une perspective de prévention sociale, transmettre aux enfants une image de la vieillesse et des personnes âgées qui diffère des stéréotypes véhiculés par la société.

Pro Senectute se réjouit du succès croissant de ce concours littéraire, dont les objectifs rejoignent fort opportunément en 1999 ceux de l'Année internationale des personnes âgées. Ce succès revient pour une large part au dynamisme des bibliothécaires partenaires du projet, toujours friandes d'occasions d'animation. Ces dernières ont en effet amené des aînés à s'intéresser à des lectures qui ne leur sont guère familières et les plus jeunes à s'exercer à l'art de la lecture critique, une pratique pas toujours naturelle à l'heure du triomphe de l'audiovisuel et des jeux électroniques.

En outre, la Fondation suisse pour la vieillesse a profité de ces circonstances pour se présenter cette année au Village alternatif, exposition rattachée au Salon du Livre. Pour cette troisième édition du Prix Chronos, elle a pu compter sur le soutien renouvelé du Département de l'Action sociale du canton de Genève et sur l'appui d'autres sponsors, tels la Fondation Leenaards à Lausanne, le Service culturel de la Ville de Genève et pour la première fois les Rentes genevoises. jd

La vieillesse : non un ghetto, mais une chance à saisir !...

Non au regard injuste de la société sur les vieux, foin d'images toutes faites sur le grand âge, que les plus jeunes apprennent à regarder leur avenir en face et à se saisir des chances que leur offrent la retraite et les années qui avancent ! C'est le message optimiste que veulent laisser les auteurs du rapport scientifique couronnant sept ans

de travaux menés dans le cadre du programme national de recherche sur la vieillesse (PNR 32) maintenant achevé.

Tout au long de plus de 350 pages, les auteurs de la synthèse (*), le professeur François Höpflinger, de l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich, directeur du PNR 32, et sa collègue Astrid Stückelberger, coordinatrice romande, ne cachent pas pour autant les ombres au tableau telles que la grande dépendance ou les poches de pauvreté qui subsistent encore. Leur rapport qui synthétise 28 projets de recherche porte sur trois chapitres principaux

- Le vieillissement démographique proprement dit qui traite de l'augmentation du nombre des personnes âgées dans notre société, aussi bien en valeur absolue qu'en valeur relative, et qui en évoque les effets sur l'économie et la société.
- L'intégration sociale et le développement personnel de la personne âgée.
- La santé physique et mentale, les soins et la prise en charge de la population âgée.

Le rapport confirme en principe les observations fondamentales de la recherche contemporaine sur le vieillissement et les étaye pour la Suisse, en dégagant une foule de données précieuses et en dessinant les tendances dominantes. Ces quelques assertions des auteurs résument les points forts de leurs observations.

Différences considérables

« La vieillesse n'existe plus aujourd'hui en elle-même. Cette tranche de vie connaît désormais une profonde mutation par rapport à un passé encore récent. L'observation des octogénaires d'aujourd'hui ne donne en fait que très peu d'indications sur la façon dont les générations actives vont vieillir. »

« Les vieux n'existent plus. Les différences sont énormes entre personnes du même âge. La veuve ou le retraité type n'existe pas et représente une image d'Épinal hors de toute réalité. »

« L'équation vieux = pauvres » n'a fort heureusement presque plus cours. Mis à part une minorité, les personnes âgées jouissent aujourd'hui de conditions matérielles décentes, voire bonnes et c'est même la globalité de



leur condition sociale qui a fort heureusement progressé de manière générale ces dernières décennies. »

« On ne peut plus assimiler la vieillesse à l'immobilité ou encore à la décrépitude. Il y a du volontarisme dans le vieillissement humain. Même les personnes fortement dépendantes recèlent aujourd'hui des ressources vitales parfois insoupçonnées. »

« L'image fautive ou inadéquate que la société se fait de la vieillesse constitue l'obstacle le plus important à l'épanouissement des personnes âgées. Elle peut même les empêcher de saisir les opportunités qui leur sont offertes, précisément en raison de leur grand âge. Ce regard social injuste contribue à dévaloriser la vieillesse et à isoler les vieux qui, en fin de compte, perdent ainsi les attributs de leur dignité. »

Jeunesse éternelle : la part du mythe

Jusqu'au début du 19^{ème} siècle, vieillir restait le privilège d'une infime minorité, généralement aisée et les vieux n'existaient pour ainsi dire pas. Le développement de l'État social a amélioré la nourriture, l'hygiène et la santé de manière générale, si bien qu'hommes et femmes ont gagné au moins 30 années de vie au cours de ce siècle. L'espérance de vie a progressé comme jamais dans l'histoire de l'humanité.

La longévité caractérise les sociétés développées. Hélas, celles-ci n'ont pas encore réalisé les ressources considérables qu'elles pourraient en tirer. On parle encore couramment des « problèmes dus au vieillissement de la population » ; le culte de l'éternelle jeunesse, de la réussite et du rendement à tout prix et à court terme, ont conduit le marché à se désintéresser des personnes de 50 ans et plus, voire à les rejeter. Les auteurs estiment que la systématisation des retraites anticipées pratiquée dans certains pays occidentaux n'offre aucune solution au chômage. À titre d'exemple, beaucoup d'entreprises ont négligé ce que la richesse du réseau professionnel et social de collaboratrices ou de collaborateurs remplacés par des personnes plus jeunes ; ces dernières doivent le reconstituer souvent au prix d'efforts disproportionnés.

Le tabou de l'âge de la retraite

Les auteurs estiment que les entreprises devraient investir davantage dans la formation permanente de leur main d'œuvre, afin que celle-ci soit à même de négocier chaque virage technologique, en s'intégrant pleinement aux réformes structurelles qui s'imposent. Avec d'autres, ils s'en prennent aussi à l'évolution du salaire qui croît en général avec l'âge au lieu de répondre aux besoins effectifs à un moment donné de la vie, par exemple lorsque les charges de famille sont les plus élevées.

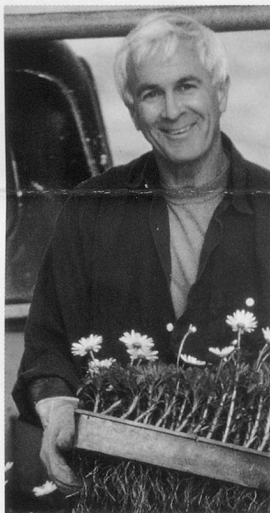
L'ouvrage malmène également le tabou de l'âge de la retraite. La tendance à abaisser sans cesse l'âge de la retraite finira par poser des problèmes financiers insurmontables aux systèmes de sécurité sociale. Une flexibilité accrue vers le haut pour les personnes qui le souhaiteraient doit être sérieusement envisagée. Il faudrait également introduire la retraite à temps partiel qui autoriserait une activité accessoire rémunérée. Parallèlement à ces mesures, il importe aussi de développer le partage du travail au sein de la population, tous âges confondus, et de réduire globalement la durée annuelle et mensuelle du travail.

Menaces sur la sécurité sociale

L'Office fédéral de la statistique a calculé qu'il faudrait élever progressivement l'âge de la retraite à 75 ans d'ici 2050, si l'on voulait maintenir la proportion actuelle de retraités par rapport à la population active. Cette vue de l'esprit implique néanmoins une réflexion de fond sur l'avenir de notre sécurité sociale. Les scénarios les plus couramment proposés aujourd'hui par les spécialistes reposent sur la diminution du montant des rentes AVS ou la mise en œuvre de nouvelles sources de financement (par exemple la TVA). On a beaucoup parlé aussi d'un impôt fédéral sur les successions, dont les recettes pourraient contribuer au financement de l'AVS, ce qui suffirait largement à couvrir les besoins futurs. Cette solution ne semble pas bénéficier aujourd'hui d'un consensus politique qui lui permettrait d'aboutir dans un proche avenir.

Précarités en vue

Grâce à l'AVS complétée par le mécanisme des prestations complémentaires pour les



catégories les moins favorisées, les personnes retraitées et très âgées ne sont heureusement plus menacées systématiquement de pauvreté, comme ce fut le cas au 19^{ème} siècle et jusque dans les années 50, lorsque la société industrielle s'est trouvée démunie face à l'augmentation de l'espérance de vie. Aujourd'hui, la pauvreté frappe d'abord une partie des jeunes et des familles, notamment monoparentales. Le risque persiste pourtant de retomber dans une période de pauvreté des personnes âgées, si la société civile décidait de démanteler les prestations de l'AVS.

Les immigrés des années 60, dont un tiers est resté en Suisse, arrivent aujourd'hui à l'âge de la retraite. Ils forment une catégorie à risque qu'il faut prendre en compte. Souvent astreints à des travaux peu qualifiés, pénibles ou répétitifs, ils se retrouvent dans un état de santé moins favorable que la moyenne des gens de leur âge. Les rentes plutôt basses dont ils disposent les affaiblissent aussi économiquement. S'y ajoutent enfin parfois des barrières linguistiques ou culturelles qui peuvent les isoler socialement et compliquer pour eux le dépôt d'une demande de prestation complémentaire par exemple.

Santé et maladie, des facteurs sociaux

La Genevoise Astrid Stückelberger et le Zurichois François Höpflinger démontrent à loisirs que la santé ou la maladie au cours de la vieillesse ne sont pas des fatalités ; elles dépendent au contraire intimement du parcours de vie individuel, ce que corroborent d'ailleurs les plus récentes découvertes de la gérontologie et de la gériatrie. L'importance du vécu quotidien sur la qualité du vieillissement dépend aussi de la situation sociale des individus. Il est avéré que les personnes disposant d'une instruction ou d'une formation moindre mènent une vie en général plus pénible et meurent en majorité plus tôt (surtout les hommes).

Dans les catégories les moins aisées de la population, l'état de santé des personnes âgées est moins bon et les handicaps, légers ou lourds, apparaissent plus fréquents. La Suisse ne se différencie d'ailleurs pas de ses voisins européens. Plus le degré de formation et d'instruction s'élève, plus les personnes veillent à leur santé, conscientes des dangers qu'elle peut courir. Les comportements indi-

viduels et les mesures de prévention varient ainsi fortement d'une personne à l'autre.

Les résultats du PNR 32 tordent ainsi définitivement le cou à la généralisation absurde qui voudrait que les vieux soient automatiquement malades. Seuls moins de 15% des gens de 65 ans et plus ont besoin de l'aide d'une tierce personne dans l'accomplissement d'une ou de plusieurs activités quotidiennes. Quatre vieillards sur cinq (de plus de 80 ans !) vivent leur quotidien de manière complètement indépendante, même si cela leur demande parfois des efforts particuliers.

Nécessaire prévention

Pour assurer l'indépendance des personnes jusque dans leur plus grand âge, il est indispensable de pratiquer une politique préventive de la vieillesse. Une expérience pilote tentée dans la région de Berne révèle, par exemple, que les visites au domicile de personnes âgées devraient en fait commencer avant que n'apparaisse le besoin concret d'une aide spécifique ou d'un soin. Lancée sous le nom d'« Eiger » par le PNR 32, cette campagne de prévention se poursuit ; elle débouchera prochainement sur des propositions concrètes modifiant le concept actuel de l'aide et des soins à domicile.

En conclusion, les auteurs affirment sans ambages qu'il est inutile voir néfaste de pratiquer une politique limitée à la seule vieillesse. Il s'agit de prendre en compte la totalité du parcours de vie et les relations entre les générations, de manière développer une véritable culture sociale qui appréhende et « apprivoise » toute la période toujours plus longue de l'existence humaine après 60 ans.

À ce propos, on ne peut que saluer la création de l'Institut universitaire Ages et générations (INAG), en octobre dernier à Sion et dont l'inauguration officielle a lieu le 30 avril.

kas

(*) *Astrid Stückelberger et François Höpflinger : Du vieillissement démographique au vieillissement individuel. Résultats du Programme national de recherche Alter/ Vieillesse/Anziani, à paraître en français en septembre 1999 aux Editions Georg, Genève ; en allemand, avril 99, aux Éditions Seismo, Zurich, Fr. 38.-.*